

## VERS UN IDÉALISME LUCIDE ET UN SCEPTICISME PARTICIPATIF

Questo contributo s'interroga sul ruolo della ricerca in scienze del linguaggio quando esplora questioni di scottante attualità sociale. Evidenziando le tensioni e i dilemmi inerenti ai complessi rapporti tra scienza e città, questo testo sostiene un idealismo lucido e uno scetticismo partecipativo.

### Alexandre Duchêne, Thomas Studer, Raphael Berthele & Susanne Obermayer Fribourg



Alexandre Duchêne, Professeur de sociologie du langage (UniFR), membre de la direction de l'Institut de plurilinguisme



Thomas Studer, Professor für Deutsch als Fremd- und Zweitsprache (UniFR), Direktionsmitglied des Instituts für Mehrsprachigkeit



Raphael Berthele, Linguist, Verantwortlicher für das Freiburger Masterprogramm in Mehrsprachigkeitsforschung und Fremdsprachendidaktik, Direktor des Instituts für Mehrsprachigkeit



Susanne Obermayer, directrice adjointe de l'Institut de plurilinguisme

Alors que l'Europe est confrontée à un afflux de réfugié-e-s sur ses territoires, la question de leur intégration langagière prend une place importante dans l'espace public. Il en résulte des initiatives collectives et individuelles, des actions sur le terrain (comme par exemple la mise en place de cours de langues par des groupes de bénévoles, l'usage de traducteurs dans différents espaces sociaux, etc.) ou encore la création d'organismes publics ou privés destinés à leur prise en charge. La thématique des réfugié-e-s est également l'objet de débats politiques où les enjeux langagiers émergent de façon récurrente. Dans ces conditions socio-politiques, les chercheur-e-s travaillant dans les domaines de la linguistique appliquée et de la didactique des langues, de la linguistique de l'acquisition et de la psycholinguistique ou encore de la sociolinguistique et de la politique des langues, sont confronté-e-s à une série de questionnements portant sur les apports, les limites et les critiques de leurs recherches. D'une part, les pouvoirs publics, les médias, les acteurs-trices œuvrant dans l'accompagnement des réfugié-e-s

sont enclins à solliciter les chercheur-e-s en sciences du langage afin d'intervenir, de prendre position, de proposer des mesures, souvent dans des temporalités courtes. D'autre part, les chercheur-e-s sont également amené-e-s à exercer une forme d'engagement social en participant à des initiatives citoyennes, en mettant à profit leurs connaissances des terrains afin de contribuer à de meilleures prises en charge, à questionner certaines évidences et à mettre en lumière des contradictions. Parfois, des situations sociales saillantes deviennent des laboratoires qui permettent de mieux comprendre certains enjeux langagiers, de récolter des données qui permettent à la recherche d'avancer. Parfois aussi, dans ces situations, la recherche est impuissante, loin des réalités de terrain, inapte à proposer des solutions concrètes et, dès lors, accusée d'intellectualisme distant. C'est au sein de ces constellations qu'émergent, selon nous, deux possibles figures de chercheur-e-s: l'*idéaliste* et le/la *sceptique*. La première figure voit dans la prégnance des enjeux langagiers le lieu d'exercice de son savoir, une légitimité

L'apport de la recherche sur des questions socialement vives réside peut-être dans un équilibre subtil entre un *idéalisme lucide* et un *scepticisme participatif*, requérant à la fois de souligner les limites dans lesquelles la recherche est à même de participer au débat, tout en reconnaissant qu'elle a une place, certes modeste mais néanmoins significative.

sociale qui confère à ses activités de recherche une valeur intrinsèque et ainsi permet une forme de participation à l'espace public et politique. Les recherches sur la langue sont alors perçues comme terrain d'action et *locus* du changement social. La seconde figure, quant à elle, s'interroge sur la pertinence même de la recherche en sciences du langage pour questionner des enjeux qui *in fine* dépassent fondamentalement la langue. Elle s'interroge aussi sur les limites inhérentes au transfert de savoir entre la recherche et les enjeux pratiques et sociaux. Il est fort probable que ces deux figures co-existent chez la plupart d'entre nous, qu'elles sont en tension, parce que prises séparément elles posent problème et présentent le risque soit de se positionner comme sauveur-se *par* la langue soit de rester en retrait des enjeux sociaux sous prétexte que nous n'avons rien de probant à dire sur ces questions. Cependant, il est possible que ce soit justement au sein de la tension entre ces deux figures que peuvent émerger de possibles voies vers une recherche engagée et vigilante.

En effet, la figure du/de la chercheur-e *idéaliste* nous rappelle que les recherches, par exemple sur l'acquisition des langues dans les situations post-traumatiques, sur la didactique des langues étrangères destinée à des publics hétérogènes en termes de trajectoires éducatives, ou encore sur la langue comme terrain d'exclusion et de sélection dans les procédures d'asile, ont permis une meilleure compréhension des défis que rencontrent les réfugié-e-s et les personnes qui les accompagnent. Certes, il s'agit souvent de petites choses qui n'ont pas la prétention de faire changer le monde, mais ces petites choses n'en sont pas moins pertinentes et importantes pour qui sait les utiliser à bon escient.

De la figure du/de la chercheur-e *sceptique* nous pouvons retenir que les recherches scientifiques n'apportent pas nécessairement un savoir transférable immédiatement, elles ne proposent pas de solutions applicables en toute situation, elles sont conçues au sein de paradigmes spécifiques qui parfois se contredisent, rendant plus compliquée encore la transférabilité du savoir.

Parfois, la recherche conduit à des résultats qui peuvent aller à l'encontre des pratiques et des politiques observées sur le terrain, conduisant à des tensions et probablement aussi des incompréhensions entre les différents acteurs-actrices impliqué-e-s. Nous retenons également que nous devons rester vigilant-e-s sur le fait que la maîtrise de la langue n'est pas une garantie d'insertion sociale pour les réfugié-e-s, que la langue peut être instrumentalisée à des fins politiques et que sa fétichisation peut conduire à un aveuglement, voire à l'occultation d'enjeux bien plus fondamentaux encore.

L'apport de la recherche sur des questions socialement vives réside peut-être dans un équilibre subtil entre un *idéalisme lucide* et un *scepticisme participatif*, requérant à la fois de souligner les limites dans lesquelles la recherche est à même de participer au débat, tout en reconnaissant qu'elle a une place, certes modeste mais néanmoins significative, celle de mettre en évidence ce que nous savons ou pensons savoir, mais aussi ce que nous ne savons pas et que nous devrions chercher à savoir, celle de rendre attentif au fait que la langue est importante dans la vie des réfugié-e-s mais aussi en quoi elle ne l'est pas (toujours).